

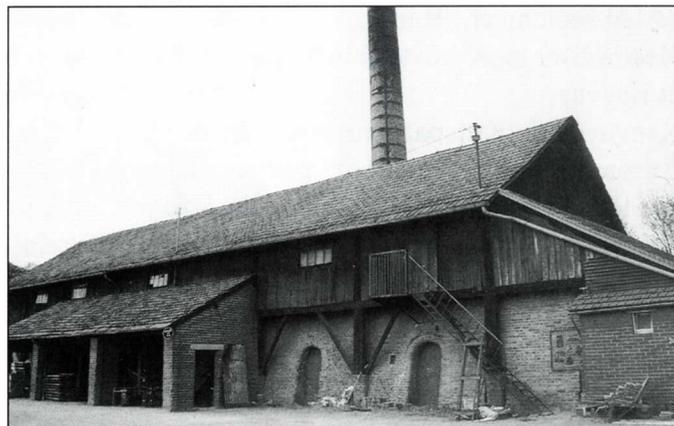
autour du 24 juillet. Ce qui indique un " coup de feu ", au propre et au figuré. En août, trois hommes ont fait des journées de 11 et 12 heures avec 2 jours de repos complet et 3 demi-journées, soit 271 à 310 heures dans le mois. Ce sont probablement les cuiseurs. Auxquels s'ajoutent quatre autres hommes qui ont travaillé 60 heures sur six journées.

De novembre à février, les ouvriers sont payés à l'heure sans indication de tâches.

On peut supposer que les cuiseurs expérimentés ont assuré le démarrage de la briqueterie et sont partis ailleurs, mieux payés. Le mouleur Rémy de Jonghe va prendre du galon et surveiller explicitement les cuissons de mars 1914 à la guerre. Plus tard, il y aura toujours un chef d'équipe payé pour "enfournement et défournement".

Au deuxième mois de l'exploitation de la briqueterie, la production s'organise, de nouveaux ouvriers sont recrutés, une deuxième équipe de presse est montée. La production, 183 564 briques en août, va évoluer de 53 646 en décembre (baisse saisonnière) à 397 046 en mars (début de la pleine saison). Dès le mois de septembre, quatre équipes travaillent à la presse, secondées par huit autres ouvriers payés à l'heure. Ils font onze heures par jour, six jours par semaine. La paie est à partager entre les deux ou trois membres de l'équipe qui creuse la terre et moule les briques deux par deux ; 618,55 f et 378,80 f pour le personnel des deux presses.

Les autres personnels touchent entre 0,5 et 0,8 francs l'heure. Louise Tomas a fait 61 heures en une semaine, elle est moitié moins payée que les hommes. Seul Pierre Lison, le commis qui assure la gestion, est mensualisé, avec 280 f le mois. Si le salaire est faible et la protection sociale nulle, le travail ne manque pas, du moins en saison. Cependant, l'extraction et le moulage ont été interrompus en janvier et février



A Allonne, aujourd'hui, le four Hoffmann de M. Dewulf fonctionne de la même manière que les fours d'Ézanville.

1914. Les paies s'en ressentent : en février, la plupart de ceux qui sont présents ne touchent que 20 ou 30 f au lieu de 100 à 200 en saison.

Les premiers produits sortis du four ont dû convenir, car la reprise de mars est sensible, de nouvelles équipes sont embauchées. On moule plus de 300 000 briques en avril 1914. Une équipe de trois hommes s'est spécialisée dans la conduite du four. Des manœuvres payés à l'heure, transportent les briques des presses vers le four et, après cuisson, sur les tombereaux à cheval qui iront livrer sur les chantiers ou faire l'expédition à la gare.

Il semble y avoir beaucoup de changements de personnel, ces premiers temps : on devine l'entreprise qui débute et cherche à recruter de bons éléments sur le marché de la main d'œuvre locale abondamment pourvu en briquetiers belges et français.

Qui sont ces premiers ouvriers de Mattioda ?

Le carnet de paie des premières semaines ne donne que des prénoms pour les deux équipes de presse : Rémy et Jules, en juillet 1913. On passe à quatre pres-